

FRANCE CATHOLIQUE

DE LA MAGIE À L'ABSURDE

SHAKESPEARE CONVOQUE LES SORCIÈRES, IONESCO DES MONSTRES HUMAINS, L'UN S'INTÉRESSE À *MACBETH*, L'AUTRE À *MACBETT*. ET IL N'EST MÊME PAS UTILE DE CONNAÎTRE L'ORIGINAL POUR APPRÉCIER LE PASTICHE.

Ce n'est pas une coquille : il s'agit bien de *Macbett*, le pastiche, ou pour d'autres le cauchemar de Ionesco d'après la célèbre pièce de Shakespeare.

Ceux qui sont habituellement allergiques à notre satrape du collège de Pataphysique devenu immortel peuvent laisser pour une fois leurs craintes de côté.

Certes, il fait débiter sa pièce par cette formule que le maître de Stratford-sur-Avon ne place qu'au cinquième acte de l'original : « C'est la fable, racontée par un idiot, pleine de bruit et de fureur, et qui ne veut rien dire ». Mais cette pièce n'est - hélas ? - pas si dénuée de sens que cela. Au contraire, elle est la démonstration que la réussite sociale a pour prix et corollaire une destruction intime. Et que l'abandon du sens moral fait partie des choix nécessaires pour accéder au pouvoir. Parlant de la pièce, son metteur en scène précise : « L'ambition, la vanité, le destin et la mort en sont les thèmes principaux. *Macbett*, c'est *Macbeth* cauchemardé par Ionesco. ». Est-ce à dire que cette pièce soit un tourment à réserver aux adultes ? Au contraire !

Les enjeux sont rapidement repérés, de même que la distance entre pensée, parole et action. Et pour faire bonne mesure, l'auteur nous montre crûment le côté banal, stéréotypé, des révoltes dont les protagonistes se croient des dépositaires originaux. Certes, ne sont convoqués dans cette pièce que des monstres, au choix de lâcheté ou de cruauté, mais il n'y a pas d'autre solution que le rire devant un tel portrait de l'humanité, dans la mesure où il touche juste. On n'est pas loin de Chaplin, alors, rire ou se suicider ?

Le choix du metteur en scène a en tous cas été clair : chaque acte a été répété comme une tragédie et, s'il accepte que le public puisse rire des téléscopages entre les différentes ambiances de la pièce, il tient à ce que jamais on ne puisse lui reprocher d'avoir cédé à une facilité quelconque. C'est pourquoi il a pris un grand soin à mettre en valeur l'ambiguïté permanente que Ionesco cultive dans cette œuvre. Ce qui se traduit notamment par le fait que la façon dont les choses sont dites raconte autre chose ou le contraire de ce qui est proféré, occasion supplémentaire d'effets comiques.

On croit à la fois aux personnages et à l'ambiance délétère de la pièce dès la première minute. Et le « désolée ! » que cette scolaire (il y avait ce soir là deux classes dans la salle) lança aux comédiens lorsque son portable sonna montre bien le respect que ces derniers ont rapidement gagné auprès d'un public réputé remuant. Il n'y a pas jusqu'aux lumières qui ne participent à la psychologie des personnages. C'est une vraie bonne pièce, accessible à tous les publics, dès 10 ans.

PIERRE FRANCOIS - FRANCE CATHOLIQUE - MAI 2005